

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

318117

V82

31811

L777

LE LITTÉRATEUR CANADIEN.



RECUEIL

DE

POÉSIES ET LITTÉRATURE CANADIENNE.

QUEBEC:

L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

1860.



LITTERATEUR CANADIEN.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE.
Qu'il fait bon d'être Canadien, poésie, par Octave Crémazie	1
Un épisode de 1837 prose, par A. Belle	1-7-11
Pour les filles du hameau, prose, par Chs. Lévêque	3-5-10-13-17-22
A nos lecteurs	4
Épithaphe pour le monument consacré aux Victimes de 1837-38, poésie, par L***	5
Adieux de Levis au Canada, poésie, par F. H. L.	9
Boutade —Contre le siècle présent, poésie, par ***	9
Un souvenir de 1837, poésie, par G. E. Cartier	13
Un épisode de 1812, prose, par Noël Opan	15-19-23-26-31-35-39
Les amants malheureux, poésie, par Maria D***	17
Adieux à Nicolet, poésie, par F. H. L.	21
Chant du voyageur canadien, poésie, par F. R. Angers	25
La jeune fille au tombeau de son amant, prose, par Piétro	25-29
Mon secret.—A Dlle Flora L****, poésie, par Noël Opan	29
La nuit, poésie, par Bazile	33
Un souvenir, prose, par Louis O****	33
Les adieux du conscrit à sa mère, poésie, par L*	37
A demoiselle Léda E****, poésie, par J. Alph. P***	37
Le lac de Belœil, prose, par un Chroniqueur	38-43
Le monde.—A mademoiselle E. G., poésie, par Cherchez qui	41
Le jeune homme quittant sa patrie, prose, par Louis O****	41
L'amour, prose, par Louis O****	43
Le typographe en Canada, prose, par Louis O****	45
Le Prince de Galles en Canada, prose, par Louis O****	48

LITTÉRATURE CANADIENNE:

QUÉBEC, JEUDI 28 JUIN 1860.

CHANSON CANADIENNE.

QU'IL FAIT BON D'ÊTRE
CANADIEN!

AIR:—*Ma Normandie.*

O Canada ! douce Patrie,
Toi dont les flots du Saint-Laurent,
Disent à la rive fleurie
Le nom sonore et bienfaisant,
En voyant ta grande nature
Pour nous la source de tout bien,
Notre cœur doucement murmure :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

La grande voix de nos montagnes
Qui vibre au milieu des sapins,
Et que l'écho de nos campagnes
Répète aux rivages lointains ;
La fleur de la verte prairie
Pareille à celle de l'Eden,
Tout chante à notre âme attendrie :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

Quand sur les tombeaux de nos pères
La brise du soir, en passant,
De leurs vertus calmes et fières
Cueille le parfum odorant,
Elle répand comme un dictame
Les souvenirs du temps ancien,
Et chante, elle aussi dans notre âme :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

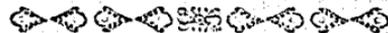
La-bas, quand le tonnerre gronde
Sur les rives de nos aïeux,
Loin des orages du vieux,
Sur nos bords nous vivons heureux ;
Et quand nous voyons la tempête,
Briser monarque et citoyen,
Avec bonheur chacun répète :
Qu'il fait bon d'être Canadien !

AU PUBLIC.

Pour nous, les enfants de la Presse,
Qui venons montrer à vos yeux,
La grandeur d'âme et la noblesse
D'un cœur fidèle et généreux,
De la beauté de notre rôle,
Nous croirons n'avoir omis rien,
Si vous dites cette parole :
Ils ont bien le cœur Canadien !

OCTAVE CRÉMAHÉ

LITTÉRATURE CANADIENNE.



UN

EPISODE DE 1837.



Ce n'est ni le temps ni le lieu
de critiquer les causes qui ont
produit les événements de 1837
et 1838. Le temps n'a pas en-

core effacé la mémoire des habitants français du Canada le terrible drame où ils ont joué un si grand rôle. Chacun conserve de cette époque des souvenirs tristes ou glorieux. Quelques-uns se repentent de ce qu'ils ont fait, tandis que d'autres seraient prêts à recommencer, s'ils se trouvaient dans les mêmes circonstances.

Trop jeune, je n'ai pu assister à ce conflit, où les descendants des vainqueurs des plaines d'Abraham se trouvèrent dans la nécessité de lutter encore, près d'un siècle après, contre le patriotisme de ceux qu'ils avaient vaincus. J'ai donc dû, en rapportant quelques faits arrivés dans ce moment de crise d'où dépendait peut-être l'avenir de notre beau pays, me conformer aux récits d'hommes de bonne foi qui y ont pris une part active.

I.

C'était vers le milieu du mois de novembre de l'année 1837. Les habitants de la bonne ville de Montréal, d'ordinaire si paisibles, se trouvaient, ce jour-là, dans un état d'excitation extraordinaire. L'on aurait dit le bruit sourd d'un volcan prêt à faire éruption. Or, voici la cause qui agitait si fortement les esprits. Des mandats d'arrêt, au nombre de vingt-six, venaient d'être lancés contre autant de canadiens, chers à leurs compatriotes, parcequ'ils avaient résisté aux Anglais, soit dans la presse, soit dans l'Assemblée Législative. Il faut remarquer qu'au temps où se passaient ces événements, toute preuve d'antipathie pour l'Angleterre était considérée

comme un acte méritoire. Il semble que la haine invétérée et tous les préjugés nationaux de nos pères se soient alors soudainement reveillés dans le cœur des Canadiens-Français.

Une compagnie de cavaliers, nouvellement organisée, fut chargée de mettre à exécution les mandats d'arrêt émanés par le gouvernement. Ils commencèrent d'abord par faire main basse sur quelques citoyens de Montréal dont les noms figuraient sur leurs listes de proscription. Mais, ils devaient aussi arrêter plusieurs personnes résidant à la campagne. Cette dernière partie de leur mission était la plus difficile à accomplir : car ils pouvaient s'attendre à être vigoureusement attaqués. En conséquence ils s'armèrent de pied en cap, et ce ne fut qu'après avoir pris toutes leurs précautions qu'ils se mirent en route, au nombre de trente environ.

Au moment du départ des dragons, une foule de Canadiens et d'Anglais s'étaient placés sur les quais pour voir partir le bateau à vapeur qui les portait. Il serait très-difficile de dire quelles étaient les sensations de ces spectateurs. Les Anglais semblaient triompher et ce n'était qu'avec dédain ou pitié qu'ils regardaient les Canadiens. Ceux-ci s'étaient formés par groupe et conversaient entre eux à voix basse. Dans l'un de ces groupes, on remarquait un jeune homme qui paraissait très-mécontent, mais, en même temps, très-curieux de connaître l'opinion de les aînés. Il posait des questions et faisait des objections à un vieil-

lard encore robuste, qui l'écoutait avec complaisance et lui répondait avec bonté.

— Dites donc, père. (1) croyez-vous que les dragons vont poigner nos Messieurs ?

— Dame ! mon enfant, je pense bien qu'ils vont faire un voyage *blanc*. Nos messieurs doivent être cachés dans les bois, et, une fois là, le diable en personne aurait de la misère à les en retirer, surtout s'ils ont en soin d'emporter chacun un bon fusil et de la poudre. Dans tous les cas, s'ils sont pris, il faudrait que les *habitants* fussent bien bêtes de laisser passer ça sans rien dire.

Laissons-les continuer leur conversation et transportons-nous au village de Boncherville.

(La suite au prochain numéro.)

(1) *PÈRE* : terme dont se servent les Canadiens-Français lorsqu'il parlent à un vieillard. N'est-ce pas là une preuve bien touchante de leur profond resp et pour les cheveux blancs ? REMARQUE D'UN VOYAGEUR FRANÇAIS.

FEUILLETON CANADIEN.

POUR LES
FILLES
DU

HAMEAU.

LOUISE.

I.

DANS une chambre reculée et sombre, au troisième étage d'un hôtel, ouvert, jour et nuit, aux marins qui s'y présentaient, était assise sur un vieux

canapé, une femme, pâle, triste et abattue. Sa tête était penchée sur son sein. Elle s'entretenait à demi-voix, avec une jeune fille d'une beauté ravissante. Les boucles de ses longs cheveux bruns se répandaient avec profusion sur ses épaules d'une blancheur extrême. Ses yeux bleus étaient pleins de douceur et ses traits parfaitement réguliers, mais l'expression de sa physionomie était mélancolique. Elle paraissait souffrir par la compassion qu'elle avait pour sa mère.

Tout à coup la porte s'ouvre.

Madame Elliston leva la vue.

On m'a informé, dit brusquement l'étranger qui venait de s'asseoir, que vous désirez passer en Canada. Mon navire est en rade et fera voile pour Québec dans huit jours.

— Vous êtes capitaine d'un vaisseau marchand.

Oui, madame.

Et combien demandez-vous pour notre passage.

Vingt-louis, pour les deux, ce n'est pas trop payer.

Vingt-louis—hélas ! où vais-je les prendre pour vous les donner, je suis une pauvre veuve sans protection.

Et moi, madame, dit le capitaine, avec mauvaise humeur, je n'ai qu'un prix, s'il ne convient pas, morbleu... mais, voyons, je reviendrai ce soir à sept heures et nous conclurons d'une manière ou d'une autre.

Il salua avec grâce et sortit.

Que cet homme est méchant, reprit la jeune fille, dès qu'elle crut qu'il était assez loin pour ne

pas l'entendre,—Vous ne voudrez certainement pas vous hasarder avec lui.

—Louise, lui répondit la femme, faible et languissante—cet homme a le langage grossier et les manières peu propres à lui attirer de la confiance, mais il a peut-être un cœur excellent.

Je prie Dieu de tout mon âme qu'il en soit ainsi, ma chère mère, et la jeune fille l'embrassa tendrement pour lui témoigner son amour et sa soumission.

Madame Elliston s'appuya la tête sur le bras du carapé pour prendre quelques repos.

II.

Sept heures venaient justement de sonner, lorsque le capitaine fit de nouveau son apparition : il avait, l'air moins bourru et mieux disposé.

—J'ai songé à mon affaire, madame, dit-il, moitié souriant et quinze louis me suffiront.

—O mon Dieu ! répondit la veuve désespérée, c'est tout ce que je possède au monde et quand j'aurai payé pour notre logis, quo me restera-t-il, peu de chose.

—Vous êtes donc bien pauvre, dit ironiquement le marin.

—Nous sommes sans ressources : qu'allons nous devenir, si personne ne veut prendre pitié de nous.

—Combien m'offrez-vous donc.

—Huit louis et le bon Dieu fera le reste.

—Par tous les diables, vous vous moquez de moi, ma brave dame ;—pensez-vous que la *Sirène* reçoit à son bord pour ce prix. Ça payerait à peine l'eau-de-vie que je donne à mes matelots pour

les armer contre la tempête, et le capitaine fronça le sourcil.

—Nous mourrons donc, ici, de de faim et de misère, reprit Louise, en se couvrant le visage de ses deux mains et fondant en larmes.

Il se fit un moment de silence.

Le marin la considérait avec une attention fixe.

Puis levant ses beaux yeux encore tout humides, elle ajouta d'un ton suppliant : n'aimez-vous pas le bon Dieu et n'a-t-il pas mis dans votre cœur quelque compassion pour les malheureux et, nous sommes bien malheureuses.

Ces paroles touchant s qui s'adressaient directement à sa générosité émuèrent vivement le capitaine. Un sentiment d'humanité le fit réfléchir. En effet, n'avait-il pas devant lui une femme malade, prête à succomber sous le poids de ses chagrins et les larmes d'une jeune fille, formée par les grâces qui réclamait son secours, et dont la candeur et l'air d'innocence étaient plus que suffisant pour lui inspirer de l'intérêt et des sentiments dignes d'une âme sensible et bienfaisante.

(La suite au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS.

Nous présentons à nos lecteurs une nouvelle publication canadienne. Ce journal sera purement littéraire, ne contiendra que de la littérature canadienne et paraîtra deux fois par semaine.

—PRIX : \$1 par an, payable d'avance, ou DEUX cents par numéro.

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND,
Imprimeur-Propriétaire.